

lavie.fr

la vie

L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN D'ACTUALITÉ

13 DÉFIS POSITIFS POUR L'ANNÉE 2013



France : 3,50 € ; Belgique : 3,90 € ; Suisse : 6,60 FS.

N° 3514 du 3 au 9 janvier 2013.

M 02863 - 3514 - F: 3,50 €



Ambassadeurs du don d'organes

par Joséphine Bataille

Quatre jeunes témoignent de leur engagement à faire campagne pour le don d'organes. Par l'intermédiaire du service civique, ils vont sillonner Paris pendant six mois à la rencontre des passants.



© Robert Kluba et Patrice Terraz / Signatures pour La Vie.

C'est la première fois qu'une campagne pour le don d'organes est menée dans la rue, pour informer et interpeller personnellement les passants. Cela se passe à Paris et en Ile de France, grâce à l'association [Trans-forme](#), vouée à la sensibilisation et la réhabilitation des personnes transplantées par le sport, et à la société [Voix Publique](#), une scop (sociétés coopérative et participative) basée à Lille et engagée dans l'organisation des campagnes de mobilisation en face à face pour les causes d'intérêt général.

Parce que le don d'organes évoque la mort, peu de gens aiment y penser, ou aborder le sujet avec leurs proches. Pourtant l'enjeu est de taille : si 5000 greffes ont été réalisées l'an dernier, 11000 personnes sont en attente d'un don pour pouvoir être opérés. C'est pour en convaincre le public, mais surtout pour permettre à chacun de faire un choix éclairé quant à ce qu'il souhaite pour lui-même, que huit jeunes ont décidé de consacrer leur service civique à cette cause. Pour cela, ils ont reçu trente heures de formation auprès de l'Agence de biomédecine, et à la rencontre de médecins et de patients.

Ils ont entre 18 et 25 ans, sont volontaires, compétents et convaincus, et pendant six mois, ils seront quotidiennement dans les rues de Paris. Objectif : mener un peu plus de 7 entretiens par heure. Au bout du compte, vous aurez amorcé la réflexion. Ou bien vous

repartirez clairement désireux (60 % des cas) d'autoriser ce don, et invité à en avertir très clairement vos proches (car ce sont eux qui témoigneront de votre décision). Quant à ceux qui refusent cette éventualité (évalués à 2 % en France), ils auront la possibilité de se faire inscrire au registre national du refus. Dans tous les cas, une façon, donc, d'avancer dans le sens de son choix. (Plus d'infos sur [le site de l'Agence de biomédecine.](#))

Quatre jeunes engagés nous en disent plus sur leur mission et leurs motivations.

JESSICA HAUVEL

19 ans – Montfermeil (Seine-St-Denis)

« Je donne régulièrement mon sang ; je voulais donner ma moelle osseuse mais n'ai pu le faire, à mon regret ; je me suis dit qu'une autre façon de donner, c'était de parler du don. Cela fait longtemps que je me suis positionnée pour le don d'organes, que j'en parle autour de moi. Une personne peut sauver quatre à cinq vies ! La logique du don d'organes m'a donc toujours semblé évidente. Mais j'ai ouvert les yeux : ça ne l'est pas pour tout le monde. Le plus important pour nous est d'amener nos interlocuteurs à décider de ce qu'ils souhaitent. Dans un sens ou un autre. Et de les inviter à parler autour d'eux de leur position ; car ce sont les proches qui témoigneront de la décision du défunt. Quand je sens qu'il y a de l'hésitation, je n'invite pas les gens à se prononcer, je préfère les laisser réfléchir. Beaucoup de gens ne savent pas comment cela va se passer ; pensent qu'on ne respectera pas leur corps, la sensibilité de leur famille, que cela remet en cause leurs funérailles... On peut les rassurer sur ces points. Lors de notre formation à l'Agence de biomédecine, j'ai découvert qu'il n'y avait pas d'âge pour donner. Mais je ne pensais pas que l'on manquait à ce point de donneurs La cohésion de notre groupe est très importante ; on parle beaucoup de ce qu'on a vécu dans la rue, de ce qu'on vient d'apprendre de nouveau sur le don d'organes ... On a tous la conviction que plus il y aura de gens qui régissent et se positionnent, plus il y aura de donneurs donc de malades sauvés. »

EMMANUEL HERPIN

20 ans – Dampierre (Yvelines)

« J'aime beaucoup cette idée de travailler pour le don, cet acte fondé sur la gratuité, pour le receveur comme le donneur. C'est propre à la France et c'est précieux. On est beaucoup plus amenés à être un jour receveur que donneur : seul 1 % de la population est prélevable, ce qui correspond à un état de mort cérébrale. J'aimerais bien savoir, si j'avais un problème de rein, que des jeunes se mobilisent pour faire bouger les choses. Au début, j'étais là pour apprendre, je le faisais pour moi. Aujourd'hui, ce qui me motive, c'est de réaliser qu'en fait je suis là pour ces gens que je rencontre. Moi qui ne connaissais rien à cette question, j'ai compris combien il était important d'être informé. Il y a une forme de superstition autour de ce sujet, cela fait peur. Mais nous recherchons vraiment l'échange. »

ALINE BESSON

22 ans – Paris (XXe)

« J'ai été déçue d'apprendre à ma formation que seule 1% de la population peut donner. Cela veut dire que je ne serai pas forcément donneuse à ma mort, alors que je suis vraiment pour. Mon grand père a bénéficié d'une greffe de rein donc j'ai eu assez logiquement envie de m'impliquer dans ce domaine. Dans ma famille, donner ses organes à sa mort nous a toujours paru logique, mais on n'avait jamais vraiment réfléchi à ce que ça implique. Pour moi c'était très positif et j'ai découvert que pour bien des personnes c'est un sujet très violent. Ce que j'aime c'est aller vers les gens, pour échanger véritablement avec eux sur le fond ; pas déverser de l'information dans une oreille passive ! La carte de donneur que l'on remplit avec les personnes n'a pas de valeur légale, c'est le discours de la famille qui compte. Mais nous distribuons aussi des « cartes témoin », que les gens peuvent donner nominativement à leur proches et où ils stipulent leur souhait. Elles ont été mises au point spécialement pour cette campagne par Voix Publique. Elle aide à aborder ce sujet délicat. En fin de journée, on est toujours content quand on fait le point sur le nombre de personnes qui désormais se sont engagées. »

RACHELLE EMILE

21 ans – L'Hay-les-Roses (Val-de-Marne)

« Je n'avais jamais pensé à la question du don d'organes; cet engagement de service civique m'a amenée à me positionner sur la question. Il y a une grande méconnaissance : beaucoup imaginent par exemple qu'on est appelé à donné de son vivant, ce qui est en réalité extrêmement rare — on confond avec le don du sang... On estime que 80 % des français sont d'accord pour donner leurs organes. Le problème c'est qu'ils ne sont pas informés et ne savent pas qu'il faut le dire. Mais pour le malade ce n'est pas une option, le don permet l'opération de la dernière chance ! »